

BUREAUX: RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing: Trois mois... 12 f. Six mois... 23 f. Un an... 44 f.

L'abonnement continue, sauf avis contraire

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. MEYER

Le Nord de la France: Trois mois... 15 f. Six mois... 26 f. Un an... 52 f.

ANNONCES: 15 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait. —

ROUBAIX, 12 FÉVRIER 1871

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Marseille, 10 février, 10 h. soir.

On affirme l'élection de MM. Pelletan, Gambetta, Thiers, Trochu, Parrier, Grévy, Lanfrey, Tardieu, Amot, Delpech.

Ces derniers peuvent encore subir un déplacement par le vote des mobilisés. La Bourse a accueilli ce résultat avec satisfaction.

Le Gouvernement décide que l'administration des postes sera distraite des télégraphes. M. Steenackers reste directeur. M. Lelibon prend la direction des postes.

Bordeaux, 10 février.

Le 20 au soir, aucun renseignement sur les élections n'était encore parvenu au ministère, relativement aux départements envahis.

Orne, 10. — La liste des conservateurs passe entière, Pasquier d'Audiffret, Sicotière, etc.

Manche, 10. — Les conservateurs, Daru, St-Pierre, Legrand, etc., sont élus avec une grande majorité. La question Joinville est réservée, il sera élu l'un des premiers s'il est accepté.

Côtes-du-Nord. — Elus: Trochu, Trévenne, etc., tous candidats de l'Union libérale.

Cher. — On considère comme certaine l'élection de Ledru-Rollin, Thiers, Joubert, etc., de la liste fusionnée.

HAVAS.

Bordeaux, 10 février.

M. Crémieux a donné sa démission, mais il reste en fonctions jusqu'à la constitution de l'Assemblée.

M. Dorian a suspendu le traité de commerce avec l'Angleterre, en réservant le droit à l'Assemblée nationale de le continuer ou de le dénoncer définitivement.

Les Compagnies des chemins de fer d'Orléans et Paris, Lyon et Méditerranée annoncent qu'elles délivrent à toutes les gares des billets pour Paris.

Bordeaux, 10 février.

Le général Lefô est arrivé. Il a pris la direction du ministère de la guerre.

M. Lionville est nommé directeur général du ministère de l'intérieur, en remplacement de M. Laurier, démissionnaire.

Le Moniteur, en parlant du caractère généralement conservateur des élections, dit:

« Nous désirons vivement qu'on ne se trompe point au dehors sur la signification de ces élections.

« Les puissances étrangères, et en particulier l'Allemagne, commettraient une grande erreur si elles concluaient de l'échec relatif essuyé par les partisans

de la guerre à outrance, que la majorité de la future Assemblée est résignée d'avance à souscrire aux conditions que M. de Bismark voudra bien dicter.

« Des hommes comme MM. Thiers, De Carayon, Latour, pour ne citer que les candidats sur lesquels se sont réunis la majeure partie des suffrages de la Gironde, ne sont pas moins jaloux de l'honneur de la France que les républicains les plus exaltés, et parce qu'ils ont exprimé en termes plus modérés la résolution de ne pas céder à d'injustes exigences, leur détermination n'en sera pour cela ni moins sincère ni moins inébranlable. »

Bordeaux, 9 février.

A Limoges, la majorité est pour la liste libérale indépendante.

A Caen, la liste libérale parlementaire comprenant M. St-Marc Girardin a passé.

Dans la Saône-et-Loire, une liste mêlée de républicains et conservateurs libéraux a passé.

Dans le département de l'Allier, la liste conservatrice, comprenant le général Aurelles de Paladines, a passé.

Bordeaux, 10 février.

Savoie. — Les quatre premiers candidats de la liste républicaine ont été élus; ensuite vient M. de Beauregard.

A Cabors, M. Lissagaray a obtenu 36,000 voix, et Joachim Murat 26,000.

Dans la Creuse, la liste républicaine a échoué. La liste conservatrice entière a passé.

Dans les Hautes-Alpes, la liste Thiers a été élue.

A Nantes, la liste des partis conservateurs coalisés a passé tout entière.

Dans la Vendée, M. Trochu et le reste de la liste conservatrice libérale ont été élus.

Dans la Lozère, ont été élus: MM. de Chambrun et Théophile Roussel, républicains.

Dans la Charente-Inférieure, M. Bethmont, candidat républicain, a été élu. Tous les autres candidats élus appartiennent à l'Union libérale: Thiers, Dufaure, etc., etc.

Montpellier, 9 février.

Dans le département de l'Hérault, la liste de conciliation, ayant en tête MM. Thiers et Dufaure, paraît avoir 4,000 voix de majorité.

Oran, 9 février.

La liste républicaine, ayant en tête M. Gambetta, a obtenu la majorité pour six de ses candidats.

Le résultat des trois autres élections est encore incertain.

Poitiers, 9 février.

La liste Thiers a passé avec une majorité de trois quarts des voix.

Sur 78,281 inscrits il y a eu 56,674 votants.

Foix, 9 février.

Les résultats connus jusqu'à ce jour, assurent, dans le département de l'Ariège, le triomphe de la liste conservatrice.

Penzance, 9 février.

La liste républicaine a triomphé. Ont été élus: MM. Emmanuel Arago, 22,598 voix; Giler, 22,61; Pierre Lefranc; 20,101; Etienne Arago, 18,870.

La liste opposée a réuni que 8,500 voix.

Toulon, 9 février, soir.

La liste républicaine a passé tout entière: MM. Brun, Gambetta, Ledru-Rollin, Barbaroux, Laurier, Jaureguiberry.

Voici le résultat du vote du 9 dans la ville de Strasbourg:

Küss, maire de Strasbourg, 9,937; Albrecht, maire de Schlestadt, 9,288; membre du Conseil général du Bas-Rhin, 9,218; Gambetta, membre du gouvernement de la Défense nationale, 8,633; Auguste Schœgans, membre de la Commission municipale de Strasbourg, 8,577; Melshheim, avoué à Schlestadt, 8,348; Jules Favre, membre du gouvernement de la Défense nationale, 8,180; Albert Boel, avoué à Wissembourg, 8,079; Bourguignon, médecin à Bischwiller, 7,637; Erckmann, homme de lettres (Erckmann-Chatrian), 7,228; Valentin, 7,162; Seinguerlet, rédacteur du Temps, 6,229.

Châteauroux, 29 février.

Dans le département de l'Indre, le dépouillement des votes de 17 cantons sur 23, constate que la liste libérale-conservatrice a passé avec 37,000 votes.

Brest, 10 février.

Les candidats suivants ont été élus dans le département de la Finistère:

MM. Thiers, Lefô, Brevenière, Dumarnay, de Chamailand, de Kersauson, du Macholach, de Trevenne, de Lerjuin de Kermini, Trochu, de Forsanz et de Legge.

Berne, 11 février.

Le Bund annonce que la Suisse fait des démarches pour que l'armée française internée en Suisse puisse rentrer en France.

M. de Bismark, par l'entremise du ministre Reeder, a refusé cette demande, l'expérience ayant établi que le gouvernement français n'est pas en état de donner des garanties, que l'armée, dès son retour, ne marche immédiatement contre les armées allemandes.

M. de Bismark prie la Suisse de conserver son attitude de neutre de la manière loyale dont elle l'a pratiquée jusqu'à présent et à contribuer ainsi à hâter la conclusion de la paix. Il espère que cela ne durera plus longtemps.

Berne, 11 février.

Le comte de Bismark a repoussé la demande du Conseil fédéral tendant à ce que le quartier général allemand amené une entente pour que les prisonniers internés en Suisse pussent retourner en France.

Londres, 11 février.

Un ouragan a eu lieu dans le canal de Bristol.

Florence, 11 février.

Chambre. — Répondant à M. Crispi relativement aux bruits qui ont couru au sujet d'engagements à contracter pour le rétablissement du pouvoir temporel du Pape et au sujet de la concentration d'individus dans le Vatican, M. Lanza a répondu que, d'après ce qu'on sait jusqu'à présent, ces bruits paraissent incertains. Le ministre les considère comme étant beaucoup exagérés. Néanmoins les autorités seront promptes à sévir contre les coupables si des faits positifs sont articulés contre eux.

Bucharest, 11 février.

La Chambre a résolu d'envoyer une Adresse au Parlement italien pour lui exprimer ses félicitations au sujet de sa résolution concernant le transfèrement de la capitale à Rome.

Le gouvernement a présenté un projet de loi tendant à convertir la dette flottante en bons.

L'ancien projet de loi concernant l'amortissement de la dette flottante a été retiré.

Washington, 9 février.

Le président Grant a nommé le secrétaire Fish, le général Schenck, l'ex-ambassadeur général Hoar, le sénateur Williams et le juge Nelson, représentants des Etats-Unis dans la commission mixte chargée d'arranger les difficultés pendantes entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

La presse en général prédit un arrangement prompt et satisfaisant de ces difficultés.

Berlin, 10 février.

Contrairement aux nouvelles publiées par certains journaux concernant la prolongation de l'armistice, la Gazette de la Croix fait observer qu'une décision à ce sujet ne saurait avoir lieu avant qu'on puisse reconnaître dans quelles mesures l'Assemblée nationale offre des chances réelles pour arriver à la conclusion de la paix.

On lit dans l'Indépendance, du 12:

Tout l'intérêt se concentre en ce moment sur le résultat des élections en France. Nous en connaissons aujourd'hui un assez grand nombre pour pouvoir en apprécier la portée générale. Elle n'est favorable ni au parti de la guerre à outrance, ni même au parti républicain, pas plus dans le Midi que dans le Nord. Mêmes résultats en un mot, ou peu s'en faut, dans les districts occupés par les Allemands ou ravagés par la marche de leurs armées, et dans le Midi épargné jusqu'ici, et qui semblait fort ardent à continuer la lutte, à en juger par les manifestations publiques que la presse et le télégraphe ne cessent de nous faire connaître. Presque partout les listes conservatrices monarchiques, mixtes, transactionnelles l'ont emporté et parfois à de grandes majorités. Ainsi, même à Bordeaux, la liste conservatrice a triomphé par 53 mille suffrages contre 32 mille, et dans les Bouches-du-Rhône, les résultats connus annoncent un partage à peu près égal entre la liste la plus radicale et celle qui représente une transaction entre les divers partis.

Une observation qui ne manque pas d'intérêt, c'est que le scrutin de liste par département a pour sa part contribué au succès des conservateurs. Presque partout les populations rurales, qui connaissent par vingt années de pratique la manœuvre du suffrage universel, ont afflué aux urnes, étouffant sous leurs bulletins les votes des villes.

Le relevé des opérations à Paris n'est pas encore connu. Le grand nombre de noms à dépouiller a nécessité la remise du recensement général à aujourd'hui, samedi à midi. On croyait au succès de MM. Victor Hugo, Louis Blanc, Delescluzé et Thiers.

L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner dans la capitale.

C'est par des dépêches des journaux anglais que nous avons ces dernières informations, car nous ne recevons pas encore de dépêches directes, et nos correspondances particulières, ainsi que les journaux parisiens que nous avons entre les mains, ne sont pour la plupart que du 7, veille du scrutin.

Le seul que nous ayons, d'une date plus récente, — du 9, — nous apprend que le dépouillement des votes continuait encore à ce moment avec une désespérante lenteur.

La prochaine assemblée nationale.

Après cinq mois et huit jours de révolution; de dictature et de préconuls, la France rentrera, le 12 février, en possession d'elle-même, et sa volonté souveraine prononcera, au nom de la nation, sur la conclusion de la paix ou la continuation de la guerre. C'est aussi au nom de la nation que la prochaine Assemblée constituera un gouvernement provisoire dont l'autorité régulière ne pourra être contestée ni à l'étranger ni à l'intérieur.

La constitution préalable d'un gouvernement provisoire est indispensable au rétablissement de la paix, car il serait imprudent, pour l'avenir et la prospérité de la France, comme pour la durée du gouvernement définitif que la nation voudra se donner, de charger ce gouvernement des terribles responsabilités de la liquidation forcée que la déclaration de guerre du 19 juillet et la révolution du 4 septembre imposent si douloureusement à la France.

Quelles que soient les conditions possibles de la paix, quelque impérieuse que puisse devenir la nécessité de continuer la guerre, c'est l'anonymat d'une Assemblée qui peut seul, dans les deux alternatives, accepter cette redoutable responsabilité.

Mais, pour obtenir une bonne solution, il est indispensable que cette Assemblée rétablisse les rouages administratifs si étrangement désorganisés par l'invasion des nouveaux venus.

La Dictature, sous prétexte d'unité, a tout confondu, tout désorganisé.

Il n'y a pas un seul ministère, pas une seule administration départementale ou communale qui n'ait ressenti l'atteinte de ce bouleversement général.

La première préoccupation de l'Assemblée nationale sera sans doute d'assurer l'entière indépendance de ses délibérations et de prouver la pensée d'union qui l'anime. Le bureau représentera les principales opinions de la France.

FUILLON DU JOURNAL DE ROUBAIX. DU 13 FÉVRIER 1871.

— 7 —

LES DAMNÉS DE L'INDE

PAR MERY

PREMIÈRE PARTIE.

III

SUITE

— Bonne prise ! dit Paul. — Ah ! voilà qui m'étonne bien ! dit Raymond, le pavillon du corsaire est français ; je l'avais bien vu, mais ce n'est pas Surcouf. — Il est galipoté comme un Américain, dit Paul, et l'écritoire de Surcouf est tout noir.

— C'est juste ! remarqua le comte. La comtesse se tourna vers ses deux compagnons et leur dit d'une voix émue:

— Il n'y a plus rien à voir, tout est fini ;... la chaleur est excessive, ne trouvez-vous pas, messieurs ?

Elle était pâle et une sueur ardente coulait sur son front. Le jeune comte lui offrit le bras pour l'aider à descendre, et lui dit :

— Vous allez retrouver l'ombre et la fraîcheur sous les voûtes d'arbres de la fontaine. La nature de Java est comme une femme charmante qui met le baume à côté de la douleur.

Paul grimpa lestement sur un latanier de l'île Bourbon, coupa un magnifique éventail de Palmes et l'offrant à l'étrangère :

— Le soleil est galant aussi, dit-il ; avec sa chaleur, il fait pousser l'arbre des éventails. Je défie le plus habile ouvrier chinois de Hog-Lane d'en faire un comme celui-ci.

La comtesse accepta en souriant et redevint subitement sérieuse. Décidément, une pensée toute nouvelle agitait son esprit, car on ne pouvait admettre qu'elle venait de prendre ce caractère sombre après avoir assisté au combat de deux navires inconnus. Cette tristesse mystérieuse dura tout le jour.

En quittant la jeune créole devant les massifs de la fontaine, Paul saisit le bras du comte, et, l'entraînant à l'écart, il lui dit :

— Monsieur de Clavières, avez-vous

compris quelque chose à cette nouvelle énigme, vous ?

— Moi... répondit le comte un peu déconcerté... mais... non... je n'ai pas essayé de comprendre... Ce que nous venons de voir est fort triste... des fous, dans un si beau pays, sur une mer splendide, qui se tirent des coups de canons !... Si je n'avais pas vu 93, je m'attristerais beaucoup aussi près de cette scène de mort.

— Vous dites bien toute votre pensée, monsieur le comte ?

— Oui, mon cher Paul... toute... Je n'ai rien à vous cacher.

— Moi, répondit Paul avec une vivacité, moi, je suis du pays de la franchise, je suis de la Ciotat. Si je voulais prendre la peine d'être fin, je le serais comme le duc de Roquelaure ; mais j'aime mieux être franc. J'aime cette femme... Oh ! ne me regardez pas ainsi, monsieur le comte... Oui, je ne la connais que depuis hier ; le temps n'y fait rien... Voilà un astrapwa que j'ai planté l'autre jour ; il a déjà des feuilles... Tout pousse vite dans ce pays. J'aime cette femme comme si je la connaissais depuis dix ans... Eh bien, vous voyez un homme au désespoir... Cette femme... je donne ma main droite à couper ; si je me trompe... cette femme n'est pas plus comtesse que moi... C'est... vous ne devinez pas ?

— Moi... non, Paul, dit le comte d'une voix altérée et avec un sourire plein de mélancolie.

— Eh bien, je vais vous le dire : cette

femme est la femme ou la maîtresse de Surcouf.

Le comte de Clavières baissa la tête, joignit ses mains, laissa tomber ses bras, et ayant réfléchi quelques instants, il dit :

— Oui, c'est probable... Il y a d'excellentes raisons à donner pour soutenir cette conjecture... En effet, lorsqu'on se rappelle tous les incidents...

— Croyez le bien, interrompit Paul, j'ai deviné.

— Mais après, voyons, mon cher Paul, quel parti pouvez-vous tirer de cette découverte ?

Aucun, monsieur le comte, ou, pour mieux dire, oui, j'ai un parti... Je l'appellerai en face madame Surcouf, et, si elle accepte ce titre, je vais là-bas, dans la vallée de la Mort, je me couche sous le baon-upas, j'y fais mon dernier sommeil.

— Paul, mon ami, dit le comte avec affection, vous ne ferez rien contre les saintes lois de l'hospitalité ; vous ne lui donnerez pas un nom qui peut-être n'est pas le sien ; et vous ne priverez pas, par un suicide impie, notre petite société de son plus jeune et de son plus brave défenseur.

Paul, toujours dompté par cette douce parole du comte, baissa encore la tête et serra les mains du comte de Clavières pour lui prouver sa soumission.

Raymond essuya furtivement deux larmes et mit sur son visage la sérénité absente de son cœur.

IV

Les premiers défricheurs, les premiers conquérants d'une terre sauvage, ont à soutenir des luttes de tous les jours contre les résistances combinées de la nature, des hommes fauves et des animaux ; heureusement, l'histoire nous prouve que les colonisations triomphent presque toujours de ces premiers obstacles ; et c'est une chose vraiment consolante ; car, à ne voir que les origines, il semblerait que Dieu n'approuve pas le travail des pionniers et des défricheurs, et qu'il veut nous obliger à rester fidèles à nos terres natales et tranquilles à l'ombre de nos clochers baptismaux.

Le lendemain du jour qui avait vu la victoire du corsaire, la petite colonie eut à subir une de ces agressions sauvages, assez communes, d'ailleurs, dans les nouvelles plantations des îles de la Sonde et de Borné.

C'était un peu avant le lever du soleil, les teintes splendides, versées toute la nuit sur les bois par les constellations du ciel indien, formaient un petit jour crépusculaire qui laissait voir une sauvage émigration sur la chaussée antique de Samarang.

Deux forêts vierges, impénétrables à l'homme et au soleil, étaient alors divisées par la grande route qui mène à Batavia, route solide, œuvre d'une civilisation admirable dont l'histoire ne parle pas. Une armée de singes, [nom-